

Gérard DE NERVAL, *Les Filles du feu*, édition critique de Jean-Nicolas Illouz, avec la collaboration de Jean-Luc Steinmetz, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean-Nicolas Illouz, t. XI, Classiques Garnier, « Bibliothèque du XIX^e siècle », Paris, 2015, 582 p.

Avec l'édition des *Filles du feu*, fruit de la collaboration de Jean-Nicolas Illouz et de Jean-Luc Steinmetz, les nouvelles *Œuvres complètes* de Gérard de Nerval en cours de parution sous la direction de Jean-Nicolas Illouz aux Classiques Garnier viennent de s'enrichir d'un tome attendu. Il ne fallait sans doute pas moins de l'effort conjugué de deux spécialistes pour répondre aux défis posés par un recueil mystérieux et fascinant que l'on a malheureusement trop souvent eu coutume de lire de manière anthologique.

Cette édition critique peut s'enorgueillir de proposer un texte établi avec grand soin, accompagné d'une annotation copieuse, féconde d'un point de vue herméneutique et très fidèle, d'un point de vue purement factuel, à ses prédécesseurs, d'annexes nombreuses et utiles (intertextes fondamentaux et variantes principales) agrémentées de quelques fac-similés de manuscrits, de notices savantes et riches de perspectives, d'une bibliographie et d'un index très complets.

La première introduction due à Jean-Nicolas Illouz revient sur la gestation et l'historique de la parution du recueil qu'elle éclaire finement. Rappelons notamment qu'un article indélicat où Dumas divulguait publiquement « El Desdichado » et la folie du « pauvre Gérard » (p. 452), a poussé Nerval à adjoindre *in extremis* à son recueil une réplique en deux temps formée d'une lettre-préface « À Alexandre Dumas » et de la série conclusive des « Chimères », réorientant et complexifiant ainsi la portée et les enjeux de ce qui n'était à l'origine qu'un recueil de « nouvelles », si l'on en croit la page de titre de l'édition originale.

Cette introduction formule des hypothèses intéressantes sur la composition d'un recueil qui emprunterait « à la *chimère*, non seulement le titre de l'une de ses parties, mais aussi le principe de sa composition, – par assemblage, collage ou raboutage de morceaux hétérogènes et hétéroclites » (p. 15). Surtout engage-t-elle une réflexion stimulante sur son « principe de *cohésion* » (*ibid.*) ainsi que sur la poétique même d'un auteur dont la modernité n'en est que mieux mise en lumière. L'un des mérites de cette introduction à la fois claire et dense est d'apporter des éléments nouveaux sur un point qui a toujours embarrassé la critique nervalienne, faute de preuves matérielles satisfaisantes, à savoir l'influence que le romantisme allemand a pu exercer sur l'auteur de « Sylvie ». Si Nerval était moins bon germaniste qu'on l'a longtemps cru et qu'il ne lut probablement ni Schlegel ni Novalis, cet exposé d'esprit comparatiste révèle des accointances frappantes entre *Les Filles du feu* et la pensée de figures majeures du romantisme européen.

La dynamique de la création nervalienne n'en est que mieux précisée de même que le travail d'écriture d'un auteur qui procédait souvent par réappropriations de textes divers, allant de la réécriture à la citation voire au plagiat, et qui n'était « jamais autant *lui-même* que dans l'œuvre d'*autrui* » (p. 389). L'adjonction pertinente en annexe de l'hypotexte d'« Angélique » permet au lecteur de l'apprécier. On n'en regrettera que davantage peut-être l'absence d'une version traduite de la nouvelle allemande à l'origine de « Jemmy » qui n'aurait pas manqué d'étayer plus avant ces hypothèses. De même, mais pour des raisons de droits cette fois, il est dommage que les éditeurs n'aient pu que citer des fragments de la fameuse lettre que Nerval adresse à Victor Loubens en décembre 1841 où il revient sur les circonstances d'écriture de sonnets composés selon lui dans un « état de rêverie *supernaturaliste* » (p. 63).

À vrai dire, toutefois, seuls les choix d'édition retenus pour « Les Chimères » pourront interroger. L'introduction aux sonnets due à Jean-Luc Steinmetz, fort belle au demeurant, marque le souhait, contre la tentation d'explications qui donneraient l'illusion d'offrir « le parfait mot de passe ouvrant le secret des "Chimères" » (p. 25), de remettre le mystère au

cœur de ces poèmes médusants, d'inviter à écouter leur « part de non-dicible » (*ibid.*). Si cette perspective conduit à alléger l'annotation usuellement abondante réservée aux sonnets nervaliens, elle a le mérite d'instaurer un dialogue avec les travaux que Bertrand Marchal leurs a consacrés.

L'ensemble proposé confirme l'approche novatrice de ces nouvelles *Œuvres complètes* destinées à éclaircir les zones d'ombre de l'édition déjà ancienne parue sous la direction de Jean Guillaume et de Claude Pichois dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». De cette édition des *Filles du feu*, Nerval ressort certainement mieux compris et il est à souhaiter que l'ouvrage paraisse en format poche afin qu'un public plus large puisse en profiter.

Filip Kekus